

Dianké, une série radio au Sénégal

Reportage Afrique du 13 octobre 2019

Un homme : Silence, moteur...

Un autre homme : Ça tourne.

Le premier homme : Action !

Charlotte Idrac, la journaliste :

Dianké est convoquée par le patron de son entreprise de transport. La jeune femme a refusé de cautionner un fait de corruption : elle est licenciée.

[Extrait du dialogue entre Dianké et son patron, en wolof]

Dianké va alors se lancer dans la course aux élections dans sa ville natale, contre son propre frère. Un personnage incarné par Aida Sock.

Aida Sock :

Ah, Dianké : une femme forte, battante, sensible. Elle est très moderne aussi. Je ne l'aime pas, je l'adore ! **[elle rit]**

Charlotte Idrac :

L'histoire se déroule dans un pays du Sahel, indéterminé.

Aïcha Ndiaye, script sur le tournage, en est convaincue : le parcours de Dianké va toucher un public très large.

[Extrait de Dianké, en wolof]

Aïcha Ndiaye :

Moi, personnellement, je m'identifie à travers le personnage de Dianké, qui montre l'émancipation de la femme, que c'est possible, qu'on peut se battre et qu'on peut changer le monde. Donc, j'espère que cette série-là va faire [un] tabac, quoi.

[Extrait de Dianké, en wolof]

Charlotte Idrac :

Chaque scène est tournée en français et en wolof. Mais la traduction littérale ne fonctionne pas. Le réalisateur, Tidiane Thiang, doit revoir l'adaptation en temps réel.

Tidiane Thiang :

Parce que la langue wolof déjà, c'est pas une langue écrite. Alors, il faut mettre des proverbes, il faut que la personne qui va écouter voit des images.

Charlotte Idrac :

Vous avez un exemple de proverbe en particulier ?

Tidiane Thiang :

Ouais, parce qu'il y a une scène dans laquelle il y a sa maman qui lui dit que la place de la femme est de s'occuper de la famille, de rester à la maison. Et là, en réplique, elle lui dit :

« On a besoin de deux mains pour attacher le pantalon, on a aussi besoin de deux mains pour attacher un pagne. » Ça veut tout dire.

[Le réalisateur : Épisode 1, scène 1-9]

Charlotte Idrac :

Autre défi, à l'heure des séries télévisées et vidéos sur les réseaux sociaux : remettre au goût du jour la tradition du feuilleton radiophonique ouest-africain. Un genre qui a de l'avenir, pour Aida Sock.

Aida Sock :

C'est le « *old school made new* ». On a beaucoup perdu le côté radio, juste de pouvoir écouter. Personnellement, quand j'étais jeune, j'adorais les chemins pour aller à l'école avec mon père : on écoutait justement RFI. Et il y avait les contes. Et ça réveillait mon esprit en fait. Aujourd'hui, je pense qu'on a besoin de revenir à ça, avec ce projet qui pour moi est une innovation ! Et en même temps un retour aux sources.

Charlotte Idrac :

D'où la méthode : sortir des studios, tourner en extérieur, dans les rues, mettre les comédiens en situation. Et laisser la place à l'improvisation, comme au cinéma...

[Bruit de tournage]

Charlotte Idrac, Dakar, RFI.